L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 AOUT 1881. 54me Année.

Dufour, Dumont & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 21 AOUT 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

Coopération et non division.

Nous disions, il y a quelque temps, et nous l'avons dit souvent, qu'il ne nous suffirait pas d'avoir un fleuve, un bon port, des chemins de fer, des ponts en grand nombre, et des moyens de roulage multipliés, pour concentrer ici le commerce de tout le coton qui naturellement appartient à cette zône, si nous n'offrions pas d'autres avantages plus appréciés encore dans le mouvement et l'expédition de ce grand produit. Nous disions et nous le répétons aujourd'hui, que les droits de tonnage et de quaiage ou de wharfage n'étaient pas prépondérants ce qui mettait le plus au travail du coton et ce qui causait le plus d'obstacle à l'agrandissement de ce commerce.

Nous démontrions, par des chiffres irréfutables, qu'il existait d'autres entraves, et qu'en s'en apercevrait aussitôt qu'on s'occuperait sérieusement de la question de la taxe imposée à la marine marchande dans le port de la Nile-Orléans. En effet, tout bien examiné et considéré, on a acquis la preuve que non seulement les charges assises par la marine n'étaient pas plus lourdes ici qu'ailleurs, mais encore qu'elles étaient moins onéreuses que dans la plupart des ports américains qu'Atlantique. Notre conclusion était qu'il y avait autre chose à faire pour vaincre la concurrence et nous assurer la concentration d'un commerce, que semblait nous réserver un ensemble d'avantages naturels, qui ne se trouvent nulle part en aussi grand nombre qu'ici.

Il est aisé de voir aujourd'hui que nous comptons trop sur ces avantages et que nous ne faisons rien ou à peu près rien de ce qu'il faudrait faire pour tirer le plus grand parti possible de notre situation si merveilleusement favorisée par la nature. On croit encore que les chemins de fer seuls, manquant à cette situation, pour le rendre maîtresse de la brillante destinée qui si, souvent et si complaisamment, lui a été prédite. Eh bien, les chemins de fer sont venus ; il en est venu un du moins, et les autres viennent ou ne tarderont pas à venir. Nous sommes assurés d'en avoir un de plus d'ici à quelques semaines, celui qui doit relier le port de la Nile-Orléans avec le nord-est du Texas, région où se produit la plus grande partie du coton de ce vaste Etat. Bientôt après nous en aurons d'autres, tous nous mettant en communication avec les territoires les plus fertiles des Etats voisins. Mais si chacune de ces voies ferrées ne nous rapporte pas plus que la première, celle de Houston, force nous sera de demander et de rechercher de nouveau ce est le mal, afin d'y porter remède, et de jouir de tous les avantages qui nous sont promis, et sur lesquels il semble que nous ayons tant de raison de compter.

Il ne dépend pas des chemins de fer de rendre le port de la Nouvelle-Orléans populaire. Mais ce qui en fera la popularité, c'est l'économie de frais que pourront y trouver les producteurs, les expéditeurs de denrées, et aussi l'économie de frais que pourra y trouver la marine dans le mouvement des produits, c'est-à-dire dans le chargement et le déchargement des navires. Avons-nous fait, jusqu'à présent, quelque chose pour cela ? A l'exception de quelques réformes sur les droits de port, ce qui est la moindre des choses, nous n'avons rien fait du tout. Les frais de pilotage et de tonnage n'ont pas été abaissés, les frais de compressage, de pesage et de roulage du coton sont restés les mêmes ; les frais d'emmagasinage et d'assurance n'ont pas varié ; on n'a pas touché aux frais de commission, de courtage, ni aux frais de toutes les autres agences. Par conséquent, le commerce du coton est resté opprimé, comme cela s'est toujours vu.

C'est pourtant là qu'est le mal et le restreindre vaudrait plus pour nous qu'une voie ferrée même de grande ligne, car si les voies se construisent d'un côté, elles ne construisent aussi de l'autre, et le mouvement a lieu là où le fret est le moins onéreux. Il est clair que pour opérer les réductions de frais dont nous parlons, il faut que tout le monde y mette un peu du sien ; il faut que toutes les agences y coopèrent ; il faut que tous les intéressés y contribuent, depuis le dernier draymen, jusqu'au plus riche maître de presse à coton, depuis le dernier débardeur jusqu'au premier des stevadores, depuis le dernier commis jusqu'au plus puissant facteur, courtier ou commissionnaire ; depuis le dernier homme de peine employé au mouvement du coton jusqu'à l'agent le plus accrédité et le plus opulent de ce commerce.

Or, malheureusement, nous voyons qu'au lieu d'entrer dans cette voie, on se lance à corps perdu, dans une voie contraire. Il vient de se former ici une association dont le but est juste opposé à ce que nous disons. C'est par un agrandissement du commerce que tout le monde devrait prospérer ici, car cet agrandissement de commerce entraînerait un mouvement continu et empêcherait tout chômage. Des gages modérés, mais toujours assurés, ne vaudraient-ils pas mieux que des gages élevés, variés, mais spasmodiques et passagers ? Alors, pourquoi les employés subalternes du commerce veulent-ils imposer leurs conditions à ceux dont les capitaux sont indispensables à l'entretien de ce commerce ? Si, par exemple, les pesseurs, les débardeurs, les entrepreneurs de roulage, les débardeurs et les arrimeurs, dépendant une élévation de salaires et qu'ils exigent sans prétexte pour l'obtenir, comment les réformes d'économie, nécessaires pour accélérer le port de la Nouvelle-Orléans, pourront-elles avoir lieu ? Les facteurs, les commissionnaires, les maîtres de presse à coton et tous les autres agents de ce commerce, seraient la meilleure volonté du monde, qu'ils seraient paralysés dans leur bonne intention, par les prétentions pécuniaires de leurs serviteurs.

Les réformes économiques sont impossibles au moment même où on drame la nécessité de ce commerce à des frais exagérés et tous à fait impérieux. On ne peut nier que le compressage du coton ne coûte beaucoup en production ; on ne peut nier non plus que les frais de stevedore, d'arrimage et de roulage, ne soient très coûteux. L'exportateur qui est obligé de les subir en est réellement écrasé. Mais comment arriver à la réduction de ces frais quand les pesseurs à coton et les stevedores valent assaillis par de subites demandes d'augmentation de salaires, de la part de ceux dont ils dépendent pour avoir le travail qui fait indispensablement bande au mouvement du coton.

La rémunération du travail a son légitimité, et il y a longtemps qu'on a dit, avec beaucoup de raison, que le capital brûs était aussi respectable que le capital argent, et qu'il devrait être aussi bien garanti et récompensé dans la sphère de son action. Nous prétendons, autant que qui que ce soit, la respectabilité du capital argent, et tellement agissant qu'on devrait flapper le capital actif, mais il ne faut pas qu'il oublie qu'il n'est actif que par le moyen de l'autre, le capital argent, et que si ce dernier est paralysé par le haut prix de la main-d'œuvre, les deux capitaux seront frappés à la fois d'inertie. Or, l'inertie sera la souffrance pour l'un et pour l'autre et pour tout le monde.

Dans ce conflit, avec ces vues opposées, notre commerce périrait. En ce moment, il a besoin, pour prospérer, d'une grande réduction dans les frais du mouvement qui lui est propre ; si ces frais sont augmentés au lieu d'être réduits. Beaucoup des produits diminuera dans notre port ; elle diminuera à tel point que leur source en paraîtra tarie, et les chemins de fer pas plus que le fleuve, et le fleuve pas plus que les chemins de fer, ne nous apporteront le coton qui donne de l'activité à nos presses et qui occupent des milliers d'hommes sur nos levées. Les associations d'employés devraient comprendre mieux les lois générales du commerce et éviter une développement, loin d'y mettre obstacle, car il est bien difficile de le rappeler quand une fois il s'est éloigné.

The Tax Payers' Organ—Sous ce titre, l'Association des Contribuables vient de faire paraître le premier numéro d'un journal hebdomadaire, rédigé en Anglais et en Français. Cette publication est consacrée à la réforme en général et au section de la thèse favorite de l'Association, la puissance suprême de la constitution et des lois. Les articles de ce premier numéro sont très vifs et très énergiques. Le bureau de l'Association est au No. 56 de la rue Bienville, et le prix de l'abonnement n'est que de $1.50 par an et de 50 cents pour trois mois.

La Place Washington.

Les commissaires, nommés par le Conseil de Ville pour améliorer et embellir la place Washington, viennent d'adresser aux citoyens du Troisième District un appel que nous trouvons si convenable et si judicieux, que nous ne pouvons rien faire de mieux pour l'appuyer que de le reproduire ici en entier, traduit de l'anglais.—Voici cet appel qui contribuera beaucoup, nous l'espérons, à augmenter les ressources des commissaires :

Nous, commissaires de la place Washington, nous vous invitons respectueusement à examiner les travaux déjà accomplis avec les faibles ressources à notre disposition. En vue d'autres améliorations et afin de faire un parc dont les citoyens du Troisième District puissent être justement fiers, nous avons décidé de donner un CONCERT PROMENADE et une LOTERIE, jeudi, 1er septembre 1881 à 7 heures du soir. UN PRIX DE CINQUANTE PIASTRES EN OR sera remis à la personne qui aura obtenu le bon billet. —Prix d'entrée 50 cents.

Toute personne, admise sur la place, recevra un coupon lui donnant droit à une chance dans la loterie, pour chaque billet qu'elle aura en sa possession, sur la remise de ce billet au gardien de l'entrée.

Le "VIEUX TROISIÈME" a toujours eu la réputation d'être en arrière dans toutes les occasions, et c'est la désir de ces commissaires, dont qui, nous l'espérons, aura de l'écho dans vos cœurs, de faire voir aux citoyens des Districts supérieurs, qu'il y a encore de la vie dans la vieille communauté et que le TROISIÈME DISTRICT est non seulement à la hauteur de l'époque, mais encore qu'il réclame, en cette occasion l'particulière, l'honneur d'être le PREMIER à embellir son parc. Il faut espérer que les résidants du District se montreront disposés à aider les commissaires dans leur tâche laborieuse et qu'ils y contribueront de leurs moyens, en assistant au concert.

LES COMMISSAIRES DE LA PLACE WASHINGTON.

Voilà un appel éloquent et qui sera entendu, nous en avons l'assurance. Les commissaires ont beaucoup fait déjà pour embellir la place Washington, mais il leur reste encore plusieurs choses à faire pour rendre cette place digne de l'attention publique au point de lui faire adjuger le premier rang parmi les places de la ville, honneur que les commissaires veulent lui ménager ; et cet honneur ils l'obtiendront pour elle si les citoyens de la VIEILLE TROISIÈME MUNICIPALITÉ ou du VIEUX TROISIÈME DISTRICT veulent répondre à l'appel qui leur est adressé.

Située sur une des plus belles avenues de la ville, et entourée, sur les quatre faces de son carré, par les plus vastes, les plus riches et les plus beaux embrages qu'on ait jamais vus, la place Washington offrait à des hommes de goût une belle occasion de se distinguer dans le choix et le caractère des améliorations dont elle demandait à être dotée. Ces hommes de goût ont été trouvés ; ils se sont mis à l'œuvre et nous pouvons juger de ce qu'ils feront parce qu'ils ont déjà fait.

Le concert auquel les invitent les habitants de la VIEILLE TROISIÈME, leur donnera le moyen d'achever l'exécution d'un plan admirablement conçu, courageusement suivi, et dont l'accomplissement fera honneur à toute cette partie de la ville. Nous jugeons notre appel à celui des commissaires et nous invitons chaleureusement les habitants du Troisième District à contribuer aux frais de cet embellissement local, en se rendant en masse au concert du 1er septembre et en participant à la loterie qui sera tirée pendant le concert.

Rapport sur le sucre et le riz.—Nous avons sous les yeux le rapport de M. A. Boucherean sur les récoltes de sucre et de riz pour 1880-81. Ce travail est une immense compilation du plus haut intérêt, indiquant les récoltes de chaque paroisse et contenant les noms des planteurs qui se livrent à la récolte du riz ou à la récolte du sucre, et faisant mention de toutes les diverses machines employées dans chaque habitation pour la fabrication du sucre. Pour faire un relevé de ce genre, M. Boucherean a dû se transporter partout dans les campagnes et chercher laborieusement des informations très minutieuses afin de ne livrer à aux lecteurs que des données positives et tout à fait certaines. Aussi, nous n'hésitons dit que ce travail lui avait coûté beaucoup de peine, ce dont nous ne doutons pas, et pour se dédrayer en quelque sorte, M. A. Boucherean s'est vu forcé de revenir au prix que demandait son père pour la vente de ce revue annuelle. Ce prix était de $5 par exemplaire. Si l'auteur demandait moins, il en résulterait pour lui une perte considérable. Un travail fait ainsi est un service signalé rendu au commerce, et nous espérons pour M. Boucherean que les marchands-commissionnaires et hommes d'affaires lui en savront gré et lui feront aider à la vente rapide de son livre.

Liste officielle des artistes engagés par Max Strakosch, pour la prochaine saison théâtrale :

Mme Etelka Gerster, Mlle Marie Louise,	Prima Donne,
Giannini	Ténor di Forza,
Ferranini et Lasserini,	Tenores di Grazia,
Théo. Habelman	Jeune Tenor,
Pinto, Washwitz	Basses,
Corbeau	Basse Buffo,
Bolzoni et Donovallis,	Chefs d'Orchestre

A ajouter, Mentès une autre chanteuse légère, une contralto, et un premier baryton.

D'après une lettre d'Europe, la compagnie est presque au complet.

Le prochain steamer nous apportera les noms des derniers artistes qui seront déjà engagés.

L'emprunt de l'Union Française.

Nous apprenons que la souscription à cet emprunt s'opère avec une rapidité satisfaisante. En quelques jours, elle a produit suffisamment pour encaisser ceux frappés à la fois d'inertie. Or, l'inertie sera la souffrance pour l'un et pour l'autre et pour tout le monde.

Dans ce conflit, avec ces vues opposées, notre commerce périrait. En ce moment, il a besoin, pour prospérer, d'une grande réduction dans les frais du mouvement qui lui est propre ; si ces frais sont augmentés au lieu d'être réduits. Beaucoup des produits diminuera dans notre port ; elle diminuera à tel point que leur source en paraîtra tarie, et les chemins de fer pas plus que le fleuve, et le fleuve pas plus que les chemins de fer, ne nous apporteront le coton qui donne de l'activité à nos presses et qui occupent des milliers d'hommes sur nos levées. Les associations d'employés devraient comprendre mieux les lois générales du commerce et éviter une développement, loin d'y mettre obstacle, car il est bien difficile de le rappeler quand une fois il s'est éloigné.

The Tax Payers' Organ—Sous ce titre, l'Association des Contribuables vient de faire paraître le premier numéro d'un journal hebdomadaire, rédigé en Anglais et en Français. Cette publication est consacrée à la réforme en général et au section de la thèse favorite de l'Association, la puissance suprême de la constitution et des lois. Les articles de ce premier numéro sont très vifs et très énergiques. Le bureau de l'Association est au No. 56 de la rue Bienville, et le prix de l'abonnement n'est que de $1.50 par an et de 50 cents pour trois mois.

La Place Washington.

Les commissaires, nommés par le Conseil de Ville pour améliorer et embellir la place Washington, viennent d'adresser aux citoyens du Troisième District un appel que nous trouvons si convenable et si judicieux, que nous ne pouvons rien faire de mieux pour l'appuyer que de le reproduire ici en entier, traduit de l'anglais.—Voici cet appel qui contribuera beaucoup, nous l'espérons, à augmenter les ressources des commissaires :

Nous, commissaires de la place Washington, nous vous invitons respectueusement à examiner les travaux déjà accomplis avec les faibles ressources à notre disposition. En vue d'autres améliorations et afin de faire un parc dont les citoyens du Troisième District puissent être justement fiers, nous avons décidé de donner un CONCERT PROMENADE et une LOTERIE, jeudi, 1er septembre 1881 à 7 heures du soir. UN PRIX DE CINQUANTE PIASTRES EN OR sera remis à la personne qui aura obtenu le bon billet. —Prix d'entrée 50 cents.

Toute personne, admise sur la place, recevra un coupon lui donnant droit à une chance dans la loterie, pour chaque billet qu'elle aura en sa possession, sur la remise de ce billet au gardien de l'entrée.

Le "VIEUX TROISIÈME" a toujours eu la réputation d'être en arrière dans toutes les occasions, et c'est le désir de ces commissaires, dont qui, nous l'espérons, aura de l'écho dans vos cœurs, de faire voir aux citoyens des Districts supérieurs, qu'il y a encore de la vie dans la vieille communauté et que le TROISIÈME DISTRICT est non seulement à la hauteur de l'époque, mais encore qu'il réclame, en cette occasion l'particulière, l'honneur d'être le PREMIER à embellir son parc. Il faut espérer que les résidants du District se montreront disposés à aider les commissaires dans leur tâche laborieuse et qu'ils y contribueront de leurs moyens, en assistant au concert.

LES COMMISSAIRES DE LA PLACE WASHINGTON.

Voilà un appel éloquent et qui sera entendu, nous en avons l'assurance. Les commissaires ont beaucoup fait déjà pour embellir la place Washington, mais il leur reste encore plusieurs choses à faire pour rendre cette place digne de l'attention publique au point de lui faire adjuger le premier rang parmi les places de la ville, honneur que les commissaires veulent lui ménager ; et cet honneur ils l'obtiendront pour elle si les citoyens de la VIEILLE TROISIÈME MUNICIPALITÉ ou du VIEUX TROISIÈME DISTRICT veulent répondre à l'appel qui leur est adressé.

Située sur une des plus belles avenues de la ville, et entourée, sur les quatre faces de son carré, par les plus vastes, les plus riches et les plus beaux embrages qu'on ait jamais vus, la place Washington offrait à des hommes de goût une belle occasion de se distinguer dans le choix et le caractère des améliorations dont elle demandait à être dotée. Ces hommes de goût ont été trouvés ; ils se sont mis à l'œuvre et nous pouvons juger de ce qu'ils feront parce qu'ils ont déjà fait.

Le concert auquel les invitent les habitants de la VIEILLE TROISIÈME, leur donnera le moyen d'achever l'exécution d'un plan admirablement conçu, courageusement suivi, et dont l'accomplissement fera honneur à toute cette partie de la ville. Nous jugeons notre appel à celui des commissaires et nous invitons chaleureusement les habitants du Troisième District à contribuer aux frais de cet embellissement local, en se rendant en masse au concert du 1er septembre et en participant à la loterie qui sera tirée pendant le concert.

Rapport sur le sucre et le riz.—Nous avons sous les yeux le rapport de M. A. Boucherean sur les récoltes de sucre et de riz pour 1880-81. Ce travail est une immense compilation du plus haut intérêt, indiquant les récoltes de chaque paroisse et contenant les noms des planteurs qui se livrent à la récolte du riz ou à la récolte du sucre, et faisant mention de toutes les diverses machines employées dans chaque habitation pour la fabrication du sucre. Pour faire un relevé de ce genre, M. Boucherean a dû se transporter partout dans les campagnes et chercher laborieusement des informations très minutieuses afin de ne livrer à aux lecteurs que des données positives et tout à fait certaines. Aussi, nous n'hésitons dit que ce travail lui avait coûté beaucoup de peine, ce dont nous ne doutons pas, et pour se dédrayer en quelque sorte, M. A. Boucherean s'est vu forcé de revenir au prix que demandait son père pour la vente de ce revue annuelle. Ce prix était de $5 par exemplaire. Si l'auteur demandait moins, il en résulterait pour lui une perte considérable. Un travail fait ainsi est un service signalé rendu au commerce, et nous espérons pour M. Boucherean que les marchands-commissionnaires et hommes d'affaires lui en savront gré et lui feront aider à la vente rapide de son livre.

Liste officielle des artistes engagés par Max Strakosch, pour la prochaine saison théâtrale :

Mme Etelka Gerster, Mlle Marie Louise,	Prima Donne,
Giannini	Ténor di Forza,
Ferranini et Lasserini,	Tenores di Grazia,
Théo. Habelman	Jeune Tenor,
Pinto, Washwitz	Basses,
Corbeau	Basse Buffo,
Bolzoni et Donovallis,	Chefs d'Orchestre

A ajouter, Mentès une autre chanteuse légère, une contralto, et un premier baryton.

D'après une lettre d'Europe, la compagnie est presque au complet.

Le prochain steamer nous apportera les noms des derniers artistes qui seront déjà engagés.

Excursion à Ocean Springs.—Cette excursion se fera au profit de l'Association sanitaire de la Nile-Orléans et, bien que la compagnie du chemin de fer n'ait pu disposer que d'un jour ouvrier, nous espérons que les chars seront bien remplis et que la recette sera bonne. Beaucoup de gens prendront des billets sans avoir l'intention d'aller à Ocean Springs, mais la bénéfice n'en sera pas moins pour l'association sanitaire qui en a grand besoin, vu les frais auxquels il lui faut subvenir sans cesse, et les travaux qu'elle voudrait achever. Du reste, donner une piastre à l'association, c'est comme si l'on se donnait cette piastre à soi-même, puisque l'association sanitaire ne la dépensera que dans l'intérêt de la salubrité publique. La vérité est que jamais la prix d'une partie de plaisir n'aura coûté si peu.

Billets augmentés.—Nous avons à enregistrer aujourd'hui six numéros qui sont gagnés des lots de 25 cents au tirage du 9 août de la loterie de l'Etat de la Louisiane. Les deux premiers lots sont de $30,000 ; le troisième est de $10,000 ; le quatrième, de $5000, et le cinquième et le sixième sont de $2500. Les plus gros lots ont été gagnés par Félix D. Lauer, du chemin de fer de Mobile et Ohio, stations de Jackson, Tenn., et par George Bartdell, conducteur au chemin de fer de Parkhouse, compagnie de Memphis.

La second gros lot a été gagné par Wm W. Shaw, et a été collecté par l'intermédiaire de la banque nationale de Chicago, Ills.

Le lot de $5000 a été gagné par Chas. Bunch et Mme D. Mack, de New-York, et les deux autres par Truman Bartlett, vendeur, rue Tremont, à Boston, et par M. A. Frier par l'intermédiaire de M. Ford et Co., banquiers à Shreveport. Ils ont été payés par S. D. Dumonts, de la Nile-Orléans, et Henry Zimmer, de New-York. Tous ces lots ont été payés comptant avec des chèques tirés par la compagnie de loterie de l'Etat, sur la banque nationale de la Louisiane.

L'aimable attention.—Le dans la correspondance d'un journal à un ami : "Demande ! Que dit le maître qui va le mieux avec un plat de canards de dernière, en robe de chambre ? —Réponse. Un canard en chemise."—Nous ne comprenons pas de cet avis ; quoqu'il en soit, voici la recette de cette préparation très recommandable :

—Après avoir vidé le canard on le dépouille entièrement, on le coupe d'une force ou vouvrance et on le fricasse. On le fait cuire ensuite avec un verre de vin blanc et autant de bouillon, sel, poivre et bouquet. Lorsqu'il est cuit on en passe la cuisson, on la dégraisse, on la lie avec du caviale et on sert de la chaud. Ah, oui, on le fait réduire et on la verse sur le canard.

Vin de table Bordeaux.—M. Raymond Cruzyard, en cette date rue Royale et St Louis, annonce qu'il a reçu de la maison Lesbonne à Bordeaux, de bon Bordeaux, un lot de vins d'une qualité supérieure. On ajoute que ce vin de table est tellement à comparer avec les plus réputés du monde et quoique tout de son palatabilité rappelle M. Cruzyard à ses amis et clientèles en Amérique et qui ne verraient pas à l'être partout. Les amis ne le quitt pas mêlés et Raymond Cruzyard a des cavaux de ces que là et, entre autres, il vient de vin blanc Rock, du Rhône, et du vin de Bordeaux de vie de qualité tout à fait rare. Tous ces vins se vendent à des prix très réduits, ce qui leur demande une popularité rapide. M. Cruzyard a de notre vin grand fonds de groceries fines et de provisions alimentaires, qu'il fait porter à domicile dans ses vins vins, sans frais pour les acheteurs. Nous recommandons ce vin de table à l'attention de M. Cruzyard, comme un de ceux qui doivent fleurir, et qui méritent d'être dégustés à l'attention des connaisseurs.

WEBER—Décédée à Houston, Texas, samedi matin à 11 heures, JULIE M. DE MESTREY, femme de Maxime Weber, à l'âge de 47 ans, antérieurement de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son beau fils, Charles A. Bailey, sont invités aux funérailles qui partiront de la place Lafayette, angle de la rue Raphaude, cette après-midi, à 3 heures.

Décédé hier, à 6 heures et demie P. M., à l'âge de 67 ans, CHARLES CASIMIR GARDANNE maît de Bolière Ville, arrondissement de Toulon, département du Var, France, résidant de la Louisiane depuis 53 ans.

Son ami et connaissance, plus que ceux de son fils Charles M. et Arjodée F. Gardanne, de son gendre John S. Tally, des familles Hilandon et L. André Barthe, sont prêts d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises.

Son corps est exposé à son dernier résidence, rue Conseil, No 460, entre Monsieur et Bagnage.

Le "St. Bernard Eagle" est prié de reproduire.

Décédé le 16 août 1881, à Brownsville, Texas, à l'âge de 22 ans, LOUIS ALBIN SEUZENEAU fils de feu François Seuzeneau et de dame Leporte-le-dessus D'Abbadenart.

Une messe sera dite le MARDI, 23 août, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu JEAN EDOUARD PÉRAT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de la famille. 21août—

LA FESTA DEL 24 AGOSTO.

Mercredi 24 courant la congrégation de Pratolabione Italiana di San Bartolomeo Apostolo à Nuova-Orleans celebrerà, come di patria ogni anno, il giorno di questo grand Santo, con una solenne festa religiosa. Alle ore 10 antimeridiane si canterà la Messa Cantata di Sant Antonio di Padova cappella Rampart e Conti, con una processione in gran tenuta di tutti, nella parte vicina della Nuova Orleans.

Gli Ufficiali e membri tutti di questa Pratolabione sono pregati di riunirsi nel locale ordinario della Pratolabione Rampart e Bienvenue Mercoledì 24 corrente alle ore 2 P. M. precisi, all'oggetto di portarsi poi alla grande processione in onore del santo, per gran festa e Protettore San Bartolomeo Apostolo.

Per ordine di

GIOVANNI BERTUCCI, Presidente.

FELICE BERTUCCI, Segretario.

21août—2t

Fête de St-Barthelemy, 24 AOUT.

MERCREDI, 24 courant, la Société de Bienfaisance Italienne de St-Barthélemy de la Ville-Orléans, célèbrera la fête de ce Saint par une messe à l'église italienne de Saint-Antoine de Padoue, coin des rues Rampart et Conti, et par une parade de rue dans les principaux quartiers de la ville.

Les officiers et les membres de la susdite société sont requis de se réunir à la salle, coin des rues Rampart et Bienvenue, le MERCREDI, 24 courant, à 2 heures de l'après-midi précises, à dessein de prendre part à la grande procession en l'honneur du patron de la Société.

Par ordre de

JOHN BERTUCCI, Président.

FELIX BERTUCCI, Secrétaire. 21août—2t.

GRANDE EXCURSION

Par le chemin de fer de Louisville et Nashville

POUR

OCEAN SPRINGS et Retour

MERCREDI, 24 AOUT 1881.

Pour le bénéfice de

L'Association Sanitaire de la Nile-Orléans.

Les trains s'arrêteront à toutes les stations, prendre dans les nouvelles régulières de la compagnie.

Prix pour le centre, aller et retour, UNE PIASTRE.

Les trains partiront de la rue du Canal à 7 heures 10 minutes du matin.

Billets à vendre chez Grivcott & Co., au coin des rues Canal et Royale, et seront mis à la gare, Canal et Levee. 21 août—2t

La rentrée des classes du Couvent de St Joseph en cette ville rue St Philippe et Golvan, aura lieu le 1er septembre prochain. Les mêmes que les conditions ainsi qu'à l'ère passée.

21 août—2t Sœur STÉPHANIE.

Académie de St-Aloysius,

Mariage pour les Dames du Sacré-Cœur,

Rampart entre Chartres et Gaudet.

L'OUVERTURE des classes de cette institution aura lieu le premier lundi 5 septembre prochain.

L'enseignement, bien que basé sur les études du programme universitaire, ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Les Principale et l'Administrateur sont employés sous peine sûrete.

L'Académie, cinq quarant négligée, qui l'objet d'une attention spéciale.

Pour l'agrément particulier du monde des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 21août—

Institut MARKEY & PIQUARD,

A l'angle des rues Esplanade et Tonti, Nile-Orléans.

LES 1er septembre prochain sous les l'ouverture des classes de cette institution, nous avons pour la première fois, nous pouvons nous vantons de la réputation de la ville, les cours de musique, dessin les plus étendus. Le conservatoire de musique, dessin, peinture, langues, sciences, sont dans des résultats hélas et satisfaisants pour ceux qui ont voulu les parents sont invités à venir juger par eux-mêmes des progrès de leurs enfants.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs ayant de la plus grand soin. Les cours d'agrément sont sous la direction de professeurs spéciaux.

Pour les Dames, Demoiselles et Jeunes Filles